

Propriétaire-Gérant: ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant: ALFRED REBOUX

# JOURNAL DE ROUBAIX

## MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

INSERIONS: Annonces: la ligne... Réclames: ... Faits divers: ...

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARÉ, libraire, Grand-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE, et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publications.

ROUBAIX, le 15 Mars 1880

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental) Table with columns for 13 Mars and 14 Mars, listing various financial instruments and their prices.

Services particuliers Table listing various services and their prices for 15 Mars and 16 Mars.

DEPÊCHES COMMERCIALES Table providing market news and prices for various goods from New-York, Havre, and other locations.

### BULLETIN DU JOUR

C'est aujourd'hui que la loi sur l'enseignement, qui contient l'article 7, vient en deuxième délibération devant le Sénat. On a vu hier que M. Lenoël allait présenter comme amendement l'article suivant: « Une loi déterminera à quelles conditions seront autorisées, ou non, les congrégations religieuses. »

du soin de faire exécuter les lois de l'Etat, la Chambre passait à l'ordre du jour. Le gouvernement, ajoute le Figaro auquel nous empruntons ces renseignements, « acceptera cet ordre du jour. Mais le président du conseil manifeste, dès à présent, l'intention de déclarer qu'il ne l'acceptera point comme un mandat impératif, et qu'il se réserve de mener l'affaire confiée à ses soins avec les ménagements qu'elle comporte et sous sa responsabilité. »

Les renseignements que nous ont transmis par les feuilles officieuses ne concordent pas, toutefois, avec ces informations, et le Télégraphe prête gracieusement — gratuitement aussi nous sommes persuadé — à M. de Freycinet et à ses collègues de merveilleuses et plaisantes intentions. Il ne parle de rien moins que de la proclamation de l'état de siège, mais, quelle que soit la suite donnée à l'interpellation des gauches, la Chambre se séparera vers le 28 mars. Les vacances dureront au moins un mois, à cause de la session d'avril des conseils généraux.

Un journal de Berlin, la Tribune, nous apporte une nouvelle sensation. « Nous apprenons, dit la Tribune, que, durant ces dernières semaines, une correspondance personnelle et active a été échangée entre l'empereur Guillaume et l'empereur Alexandre. Un des résultats de cette correspondance serait la retraite prochaine et définitive du prince de Gerschakoff. »

### Un peu de lumière!

L'incident soulevé à la Chambre par M. Labadié, au sujet du nouveau port de Marseille, est entré dans une phase nouvelle. On sait que M. Labadié avait affirmé qu'on faisait dire au conseil municipal exactement le contraire de ce qu'il avait dit. Le conseil municipal était opposé au projet de gouvernement, et pour le représenter comme favorable on avait raturé et falsifié le procès-verbal de sa délibération.

Le Temps adresse cette semaine violents du parti qui préconisent toute sorte de manifestations contre le « cléricisme ». « Il est très facile certainement de demander la dissolution des congrégations non autorisées et l'expulsion en masse des jésuites; mais l'exécution de ces mesures n'est peut-être pas aussi simple qu'on se l'imagine. »

Le conseil municipal interpellé le maire et vote cet ordre du jour, suivi de la démission de M. Ramagny et du retrait de cette démission. « Le conseil blâmant les expressions trop vives employées par M. Caïre dans sa lettre à M. Labadié, reconnaît néanmoins qu'il a agi avec entente bonne foi, et que si la forme de sa lettre a pu dénaturer sa pensée, au fond elle était essentiellement honorable puisqu'elle tendait à rétablir la vérité. »

Enfin, la dépêche mentionne le procès-verbal de la délibération du 27 mai dans des termes qui tendent à le faire considérer comme exact, et conséquemment à infirmer la déclaration du 27 février qui, votée à l'unanimité, avait pour but de le rectifier. « Par ces motifs, le conseil est amené à la fâcheuse nécessité de déclarer qu'il regrette vivement que le maire ait cru pouvoir envoyer une semblable dépêche. »

On est inquiet, on se demande si le projet de loi sur le commerce de la France, pendant les deux premiers mois de l'année 1880, il résulte que les importations se sont élevées, du 1er janvier au 29 février, à 708,351,000 fr. et les exportations à 416,851,000 francs, contre 705,630 fr. et 429,210,000 fr. en 1879.

### Bulletin Economique

Table with columns for Commerce de la France, Importations, and Exportations, listing various goods and their values.

Le Temps adresse cette semaine violents du parti qui préconisent toute sorte de manifestations contre le « cléricisme ». « Il est très facile certainement de demander la dissolution des congrégations non autorisées et l'expulsion en masse des jésuites; mais l'exécution de ces mesures n'est peut-être pas aussi simple qu'on se l'imagine. »

Le conseil municipal interpellé le maire et vote cet ordre du jour, suivi de la démission de M. Ramagny et du retrait de cette démission. « Le conseil blâmant les expressions trop vives employées par M. Caïre dans sa lettre à M. Labadié, reconnaît néanmoins qu'il a agi avec entente bonne foi, et que si la forme de sa lettre a pu dénaturer sa pensée, au fond elle était essentiellement honorable puisqu'elle tendait à rétablir la vérité. »

Enfin, la dépêche mentionne le procès-verbal de la délibération du 27 mai dans des termes qui tendent à le faire considérer comme exact, et conséquemment à infirmer la déclaration du 27 février qui, votée à l'unanimité, avait pour but de le rectifier. « Par ces motifs, le conseil est amené à la fâcheuse nécessité de déclarer qu'il regrette vivement que le maire ait cru pouvoir envoyer une semblable dépêche. »

On est inquiet, on se demande si le projet de loi sur le commerce de la France, pendant les deux premiers mois de l'année 1880, il résulte que les importations se sont élevées, du 1er janvier au 29 février, à 708,351,000 fr. et les exportations à 416,851,000 francs, contre 705,630 fr. et 429,210,000 fr. en 1879.

### Bulletin Economique

Table with columns for Commerce de la France, Importations, and Exportations, listing various goods and their values.

### ROUBAIX-TOURCOING « le Nord de la France »

Voici les votes des députés du Nord: 1° sur le crédit de 300,000 francs pour l'acquisition d'un hôtel d'ambassade à Berne; 2° pour l'amendement Guichard, demandant un droit d'entrée de 20 à 60 fr. pour 100 kilos sur les laines en masse, auxquelles le projet de la commission et du gouvernement donne la franchise.

1° Crédit pour l'ambassade de Berne: Ont voté pour: MM. Pierre Legrand, Masurel, Scrupel, Guillemin, de Marcère, Girier, Giroud, Trystram, Louis Legrand, Alfred Girard. Ont voté contre: MM. des Rotours, Georges Brame, Tellez-Béthune. Se sont abstenus: MM. Debuchy, Mention, Plichon.

M. le Préfet du Nord a réuni, dimanche matin, dans son cabinet, tous les présidents des chambres de commerce du département, les représentants du comité des houillères, les syndics de la batellerie, M. le préfet du Pas-de-Calais et quelques industriels de ce département. M. l'ingénieur en chef, Bertin, a discuté la question du chômage des canaux. MM. Willemin, de Marsilly, Adrien Bonte, Alain Chartier, Raverdy ont pris successivement la parole.

M. Paulmier, professeur à la faculté catholique de Lille, dont M. le ministre de l'Instruction publique avait cité, les doctrines, au cours de la discussion de la loi sur l'enseignement supérieur, a écrit à M. Jules Ferry la lettre suivante: « Vous voyez que nous admettons comme incontestables et irrévocablement acquis les principes de 1789? »

### Bulletin Economique

Table with columns for Commerce de la France, Importations, and Exportations, listing various goods and their values.

Le public attend avec impatience la construction de la nouvelle ligne de tramways qui doit relier la gare de Tourcoing-Mouvaux, à la Grand-Place de Tourcoing. D'après le cahier des charges de la Compagnie, cet appendice devait être établi, dès la mise en exploitation du chemin de fer de Tourcoing à Menin. Voilà cinq mois que cette ligne fonctionne et l'installation du tramway est encore en espérance.

Le public attend avec impatience la construction de la nouvelle ligne de tramways qui doit relier la gare de Tourcoing-Mouvaux, à la Grand-Place de Tourcoing. D'après le cahier des charges de la Compagnie, cet appendice devait être établi, dès la mise en exploitation du chemin de fer de Tourcoing à Menin. Voilà cinq mois que cette ligne fonctionne et l'installation du tramway est encore en espérance.

Le succès du jeune Maillard est d'autant plus beau qu'il est à peine âgé de 24 ans. « Mais bon sang ne peut mentir: Le jeune Maillard est fils de M. Charles Maillard, ancien architecte de la ville de Tourcoing, né à Aubry, et l'un des meilleurs élèves de l'académie de Valenciennes. »

Le Journal Officiel d'aujourd'hui publie la liste des médailles d'honneur décernées pour actes de dévouement. Deux médailles ont été décernées dans le département du Nord aux personnes ci-après désignées: M. A. 2e classe. — Assoinon Jules, marchand colporteur, domicilié à Lille; 2 juillet 1879; a été grièvement blessé en cherchant à maîtriser un cheval emporté attelé à une voiture.

Un douloureux accident a vivement impressionné, samedi soir, le personnel de la gare de Roubaix. Un graisseur, Evérist Leroy, avait pris place dans le wagon-frein pour faire le trajet de Roubaix à Lille. A cinq heures, le train entra en gare à Croix et Leroy vint à descendre du wagon lorsqu'il fut tamponné par un train qui marchait à contre-voie. Le malheureux graisseur a été ramassé ayant les deux cuisses et les bras gauches fracturés et portant plusieurs blessures à la tête. Ramené à

### FEUILLETON DU 16 MARS

— 104 —

## SANS FAMILLE

DEUXIÈME PARTIE

— Comme la famille de celui-ci n'est pas la même chose que la famille de celui-là ! voilà que tu te désolais parce que tu avais perdu la tienne, et moi voilà que je chante parce que la mienne est perdue.

— Un oncle, ce n'est pas la famille, c'est à dire un oncle comme Garofoli; si tu avais perdu ta sœur Cristina, danserais-tu ? — Oh ! ne dis pas cela. — Tu vois bien.

Par les quais nous gagnâmes le passage d'Austerlitz, et comme mes yeux n'étaient plus aveuglés par l'émotion, je pus voir combien est belle la Seine, le soir, lorsqu'elle est éclairée par la pleine lune qui met çà et là des paillettes d'argent sur ses eaux éblouissantes comme un immense miroir mouvant.

Si l'hôtel du Cantal était une maison honnête, ce n'était pas une belle maison, et quand nous nous trouvâmes avec une petite chandelle fumeuse, dans un cabinet sous les toits, et si étroit que l'un de nous était obligé de s'asseoir sur le lit quand l'autre voulait se tenir debout, je ne pus m'empêcher de penser que ce n'était pas

à remplir envers le père de Lise, et celui-là aussi m'était pénible. — au moins sous un certain rapport. Lorsqu'à Dreuzy j'avais dit à Lise que ma première sortie à Paris serait pour aller voir son père en prison, je lui avais expliqué que si mes parents étaient riches comme je l'espérais, je leur demanderais de payer ce que le père devait, de sorte que je n'irais à la prison que pour le faire sortir et l'emmener avec moi. Cela entraînait dans le programme des joies que je m'étais tracé. Le père Acquin d'abord, mère Barberin ensuite, puis Lise, puis Etienne, puis Alexis, puis Benjamin. Quant à Mattia, on ne faisait pour lui que ce qu'on faisait pour moi-même, et il était heureux de ce qui me rendait heureux. Quelle déception d'aller à la prison les mains vides et de revoir le père, en étant tout aussi incapable de lui rendre service que lorsque je l'avais quitté et de lui payer ma dette de reconnaissance.

Heureusement j'avais de bonnes paroles à lui porter, ainsi que les baisers de Lise et d'Alexis, et sa joie paternelle adoucirait mes regrets; j'aurais toujours la satisfaction d'avoir fait quelque chose pour lui, en attendant plus.

Mattia, qui avait une envie folle de voir une prison, m'accompagna; d'ailleurs, je tenais à ce qu'il connût celui qui, pendant plus de deux ans, avait été un père pour moi.

Comment je savais maintenant le moyen d'employer pour entrer dans la prison de Clichy, nous ne restâmes pas longtemps devant sa grosse porte, comme j'y étais resté la première fois que j'étais venu.

On nous fit entrer dans un parloir et bientôt le père arriva; de la porte, il me tendit les bras. — Ah ! le bon garçon, dit-il en m'embrassant, le brave Remi !

Tout de suite je lui parlai de Lise et d'Alexis, puis comme je voulais lui expliquer pourquoi je n'avais pas pu aller chez Etienne, il m'interrompit: — Et tes parents? dit-il. — Vous savez donc? Alors il me raconta qu'il avait eu la visite de Barberin quinze jours auparavant. — Il est mort, dis-je. — En voilà un malheur !

Il m'expliqua comment Barberin s'était adressé à lui pour savoir ce que j'étais devenu: en arrivant à Paris, Barberin s'était rendu chez Garofoli, mais bien entendu il ne l'avait pas trouvé; alors bien étonné le cherchait très-loin, en province, dans la prison où Garofoli était enfermé, et celui-ci lui avait appris qu'après la mort de Vitalis, j'avais été recueilli par un jardinier nommé Acquin; Barberin était revenu à Paris, à la Glacière, et là il avait su que le jardinier était détenu à Clichy. Il était venu à la prison, et le père lui avait dit comment je parcourais la France, de sorte que si l'on ne pouvait pas savoir au juste où je me trouvais en ce moment, il était certain qu'à une époque quelconque je passerais chez l'un de ses enfants. Alors il m'avait écrit lui-même à Dreuzy, à Varses, à Esmandes et à Saint-Quentin; si je n'avais pas trouvé sa lettre à Dreuzy, c'est que j'en étais déjà parti sans doute lorsqu'elle y était arrivée.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs de ce vieux grigou, tu ne sais ni qui ils sont, ni où ils sont. — Tu vois, j'ai expliqué quelle était notre espérance, et la lui confirma par toutes sortes de bonnes raisons: — Puisque tes parents ont bien su découvrir Barberin à Chavanon, puisque Barberin a bien su découvrir Garofoli et me découvrir moi-même ici, on te trouvera bien à l'hôtel du Cantal; restes-y donc. Ces paroles me furent douces, et elles me rendirent toute ma gaieté: le reste de notre temps se passa à parler de Lise, d'Alexis et de mon ensevelissement dans la mine.

« Et Barberin, que vous a-t-il dit de ma famille? demandai-je. — Rien, ou tout au moins peu de chose: tes parents avaient découvert chez le commissaire de police du quartier des Invalides que l'enfant abandonné avenue de Breteuil avait été recueilli par un maçon de Chavanon, nommé Barberin, et ils étaient venus te chercher chez lui; ne te trouvant pas, ils lui avaient demandé de les aider dans leurs recherches. — Il ne vous a pas dit leur nom, il ne vous a pas parlé de leur pays? — Quand je lui ai posé ces questions, il m'a dit qu'il m'expliquerait cela plus tard; alors je n'ai pas insisté, comprenant bien qu'il faisait mystère du nom de tes parents de peur qu'on diminât le gain qu'il espérait tirer d'eux; comme j'ai été un peu ton père, il s'imaginait, par Barberin, que je voulais me faire payer; aussi je n'ai pas revu; je promener, et depuis je ne l'ai pas revu. De sorte que tu sais que tu as des parents, mais par suite des calculs